Comme un fleuve immense, né des inaccessibles hauteurs d'antiques montagnes et qui depuis des temps incalculables promène sous le soleil sa grande fraîche vie coulante et chantante, tu cours à travers les siècles, ô belle et douce Langue Arménienne ! Ta source se perd dans la brume mystérieuse des cimes chenues du Passé. A travers la majesté des ombres fabuleuses, tel un chêne puissant penché sur ton onde naissante, nous entrevoyons encore la sereine figure du gigantesque Haïk, père de notre race, qui épancha sur toi son mâle regard de premier révolté contre la Tyrannie. Et à la tendresse charmée de nos yeux filiaux, s'offre toujours la grâce fière du bel Ara; qui, tel un parterre de lys, brilla un moment sur tes rives, puis, fidèle à l'Amour et à la Patrie, mourut d'une vaillante mort, d'une mort radieuse et pure comme un jardin de grandes roses rouges. Et dans le cours des âges plus nettement connus, que de figures de princesses de sole, de héros de fer, de prophètes d'encens et de poètes de feu qui mirèrent leur rêve dans tes eaux !

Cent races, parmi les plus fortes et les plus fines, parmi les plus féroces et les plus nobles, traversèrent tes rives. Maintes d'entre elles, qui eurent la noire pensée de te faire tarir, ont péri à jamais, ensevelies dans la poussière soulevée par leur impétueux passage ; et toi, prenant à chacune d'elles une lueur, une nuance, une couleur, des paillettes, tu les recueillis dans ton sein, tu en enrichis la splendeur de ta tunique, et, toujours vivace et alerte, tu poursuivis ta course à travers les siècles.

Qui nous fera réentendre les cantiques grandioses, les nobles odes et les fiers et libres chants de triomphe que tes flots entonnèrent en ces jours d'or, où le coursier de la gloire, aux yeux de flamme, à la crinière de feu, aux sabots de lumière, s'élançait fougueux sur les terres que tu baignais, conduit par les fortes mains des Tigrane et des Tiridate ! Ils dorment enfouis pour toujours sous les ténèbres du temps. Mais nous retrouvons leur écho dans cette puissante et parfaite symphonie que tu fis retentir sous le souffle divin de la pléiade mesropienne, lorsque entre tes rives parées des plus belles fleurs du monde, tes flots, revêtus de ta pourpre natale et resplendissant de tout l'or du soleil, se déroulèrent avec la magnificence d'un cortège royal.

Un jour, un orage t'ébranla, et tes eaux écumantes, tourbillonnantes, rugissantes, ténébreuses et déchirées d'éclairs, élevèrent un étrange chant, frénétique et harmonieux, noblement âpre et suavement terrible, un chant qu'on eût dit entonné par la trompette d'un archange saisi

d'épouvante et de pitié au-dessus des horreurs de l'enfer béant. C'était l'âme du moine de Narek qui passait sur toi.

Des temps après, une nuit de clair de lune t'a fait, avec une incomparable douceur, fleurir de lumière. Tes eaux, en petits flots paisibles mollement bercés dans une bienheureuse extase, miroitant sous une mielleuse pluie de lueurs argentées, chantèrent un cantique d'amour et de bénédiction. C'était le coeur de Nersès le Gracieux qui rayonnait sur toi...